

N° 6  
JUILLET 2009

SAF

Association Aéronautique  
Astronautique de France

# La Lettre

## Editorial

LE 48<sup>ÈME</sup> SALON DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE

C'est le 11 janvier 1908 qu'un groupe de pionniers français de l'aviation (Robert Esnault-Pelterie, Louis Blériot, Gabriel Voisin...) fondaient la Chambre Syndicale des Industries Aéronautiques pour donner « un caractère industriel à ce qui n'avait été jusque là qu'un sport. » En 1975, cette union syndicale prit une nouvelle dimension, répondant désormais au nom de Groupement des Industries Françaises Aéronautiques et Spatiales – GIFAS, dont l'histoire est étroitement liée à celle de l'aviation française.

L'industrie aérospatiale française a fêté, du 4 au 12 octobre 2008, sur les Champs-Élysées, le centenaire de sa création au cours d'une semaine exceptionnelle pendant laquelle – et certains s'en souviennent encore certainement – chacun a pu, seul ou en famille, en flânant à loisir sur la plus belle avenue du monde entre une spectaculaire exposition de matériels aéronautiques, des conférences et des animations, revivre l'histoire de l'un des plus vieux rêves de l'humanité.

De quel plus magnifique prélude pouvait-on rêver, pour le 48<sup>ème</sup> Salon de l'Aéronautique et de l'Espace du Bourget, qui lui aussi a fêté son centenaire, du 15 au 21 juin derniers ?

100 ans d'histoire, marqués par de nombreux événements, qui ont fait du Salon ce lieu d'échange et de présentation des innovations qui ont marqué l'histoire de l'aéronautique et de l'espace. Pour n'en citer que certains : présentations du Concorde et du Boeing 747 en 1969, puis du 1er Airbus (A300B) en 1973 ; arrivée de la navette américaine « Enterprise » sur un Boeing 747 en 1983... suivie en 1989 de la maquette de la navette russe « Buran » ; première démonstration en vol du Rafale en 1987, etc. Sans oublier la « grande année » 2005, avec la première présentation au public de l'Airbus A380, et du Falcon 7X.

Malgré un contexte économique marqué par une crise qui, malheureusement, n'épargne pas notre industrie aéronautique et spatiale, cette 48<sup>ème</sup> édition se devait de se montrer digne de ces 100 années d'histoire, et de confirmer la

place du Salon du Bourget, comme la première référence mondiale en la matière.

Présentée sous une tonalité plutôt morose – tout du moins comme se sont plus à le souligner les médias – cette édition du Centenaire s'est en fin de compte révélée, au fil des jours, comme un très bon crû, si l'on se réfère aux indicateurs habituels : 130 000 m<sup>2</sup> d'exposition couverte, 192 000 m<sup>2</sup> d'exposition statique en extérieur, 2 000 exposants de 48 pays, 360 unités de chalets, 142 aéronefs présents dont 42 en démonstration en vol, permettent de mesurer l'ampleur de la manifestation. En terme de visitat, c'est près de 380 000 visiteurs, dont 140 000 professionnels, comptabilisés tout au long de la semaine, qui confirment l'attraction et la notoriété de ce salon, pour lequel 3 000 accréditations de journalistes ont été délivrées.

Inauguré par le Premier Ministre, M. François FILLON, visité par onze membres du gouvernement, le Salon a également été honoré par la venue du Chef de l'Etat, M. Nicolas SARKOZY, preuve, s'il en était, de l'intérêt et de l'attention portée par les plus hautes autorités de l'Etat, à notre industrie.

Si ce salon n'a pas été marqué, comme lors des éditions 2005 et 2007, par des annonces spectaculaires en matière de signatures de contrats, il n'en a pas moins été un rendez-vous professionnel particulièrement actif, accueillant près de 205 délégations officielles venues de 88 pays, et aussi un grand succès populaire auprès du grand public dont on a pu mesurer en octobre dernier sur les Champs-Élysées, le grand attrait pour l'aviation.

N'oublions pas aussi les jeunes. Les « métiers de l'aérien » sont parmi ceux qui réclament, et continueront à réclamer, un nombre élevé d'ingénieurs, de techniciens, de haute qualification et aussi parmi ceux qui souffrent, dans notre « vieille Europe », d'une certaine désaffection à l'égard des métiers de l'industrie, et de la technique. Signe d'encouragement cependant, le Forum des Métiers et de la Formation, que le GIFAS organise à chaque Salon, a

accueilli cette année plus de 50 000 jeunes venus s'informer sur les carrières offertes par notre industrie. Formulons donc le vœu qu'en de telles occasions, l'on aura su susciter suffisamment de vocations, pour que l'avenir soit garanti.

Malgré la crise enfin, il fallait néanmoins fêter dignement le centenaire de ce Salon, et quelle meilleure façon que de le fêter... au Salon ! Ce n'est donc pas de sitôt que l'on reverra voler, pour la plus grande joie du grand public et au cours d'une même journée, – et pour n'en citer que certains – le Blériot XI, un Breguet XIV, un Morane Saulnier 406, un DC3, un Spitfire, un Mirage III, un Flamand..., à côté des Rafale et autres A380, sans parler de la Patrouille de France qui a été exceptionnellement autorisée à voler au Salon du Bourget, où elle n'était plus venue depuis plus de trente ans.

Certes la crise est là, les mois et peut être les années à venir vont être difficiles, mais ce salon aura, une fois de plus, démontré que les fondamentaux de notre industrie restent sains. Le transport aérien traverse une passe particulièrement difficile mais, sur le long terme, il n'y a aucune raison pour qu'il ne retrouve pas son potentiel de croissance ; la réaffirmation de la primauté donnée à notre outil de défense par les plus hautes autorités de l'Etat, est un gage solide quant à la pérennité de la composante militaire de notre industrie ; les perspectives dans le domaine spatial restent bonnes.

Pour toutes ces raisons donc, nous ne pouvons que garder confiance dans l'avenir de notre industrie, pour autant que nous sachions maintenir nos efforts en matière de Recherche & Développement, d'éducation, d'innovation, et de compétitivité.

C'est cette confiance qui aura été la marque de ce 48<sup>ème</sup> Salon du Bourget.

**Guy RUPIED,**  
Délégué général du GIFAS